

LES ANGLAIS ENLEVENT D'IMPORTANTES POSITIONS DE LA LIGNE HINDENBURG

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2362. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
4
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B, des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

UN CAMP DE 10.000 PRISONNIERS EN



ENSEMBLE DU CAMP D'I..., EN

CONTENANT 10.000 HOMMES. LE COMMANDANT DU CAMP EST A DROITE DANS LE GROUPE D'OFFICIERS



DÈS LEUR ARRIVÉE, LES SOLDATS SONT MARQUÉS SUR LEUR TUNIQUE ET LEUR PANTALON DES LETTRES P. G. (PRISONNIER DE GUERRE)

21.000 soldats allemands

au cours de notre offensive du 16 avril, en Champagne,

nous avons pris

Voici le camp d'I... où ont été
placés provisoirement 10.000 des Allemands faits prisonniers au cours de cette offensive.

REPRISE DE L'OFFENSIVE BRITANNIQUE SUR LA LIGNE HINDENBURG

Nos alliés enlèvent Bullecourt, Chérisy et d'importantes positions

Les troupes britanniques ont repris l'offensive sur la ligne Hindenburg, c'est-à-dire sur la ligne fortifiée où les Allemands se flattaient de repousser tous les assauts, depuis la route de Vimy à Achéville, au sud-est de Lens, jusqu'aux abords de Bullecourt, au sud de la Senée.

Malgré la vive résistance de l'ennemi, une avance considérable a été réalisée sur tout ce front, et de fortes positions ont été enlevées. Au nord, nos alliés ont atteint, au delà d'Arleux, les abords de Fresnoy. Au sud, ils ont enlevé le village de Chérisy et le bois qui le flanque vers le nord, et le village de Bullecourt, centre de résistance très puissant, bastion avancé du réduit de Queant. Plusieurs

taque sérieuse sur le terrain qu'il venait de perdre. C'est que la plus grande partie des réserves dont il disposait dans la région avaient été jetées dans la bataille, et qu'il ne pouvait songer à en prélever sur notre front, où un bombardement soutenu et notre attaque heureuse entre Moronvilliers et Beine faisaient peser une menace non moins grave. On voit ici l'avantage de la méthode alternée qui a été constamment appliquée depuis le début de l'offensive franco-britannique. Les théoriciens qui préféraient la simultanéité ne tiennent pas compte des intervalles qui séparent les attaques; c'est durant ces intervalles que les contre-attaques sont le plus à craindre, car elles risquent de surprendre l'assaillant en



L'ÉGLISE ET LE VILLAGE DE QUÉANT

Quéant est, au sud, le point extrême le plus fortifié de la fameuse ligne Siegfried qui s'étend, au nord, jusqu'au village de Drocourt.

contre-attaques, dont les plus vives se sont prononcées vers Gavrelle, ont été brisées.

Quatre jours seulement se sont écoulés depuis la dernière attaque, qui faisait tomber le village d'Arleux-en-Gohelle et de larges lambeaux de la fameuse ligne, entre ce village et la Scarpe. Ces quatre jours auront suffi à nos alliés pour organiser le terrain conquis, reconstituer les approvisionnements de munitions, procéder à un nouveau réglage du tir et reformer les unités engagées. C'est là, surtout si l'on tient compte de la densité des feux, de l'énormité des destructions et de l'acharnement des combats, une rapidité remarquable, qui fait le plus grand honneur non seulement aux unités combattantes, mais aussi aux services, dont on sait l'extrême importance dans la guerre moderne.

L'ennemi est bien loin d'avoir tiré le même parti de ce brei mais indispensable délai; comme nous le faisons remarquer hier, il n'a pu, durant ces quatre jours, prononcer aucune contre-at-

taque sérieuse sur le terrain qu'il venait de perdre. C'est que la plus grande partie des réserves dont il disposait dans la région avaient été jetées dans la bataille, et qu'il ne pouvait songer à en prélever sur notre front, où un bombardement soutenu et notre attaque heureuse entre Moronvilliers et Beine faisaient peser une menace non moins grave. On voit ici l'avantage de la méthode alternée qui a été constamment appliquée depuis le début de l'offensive franco-britannique. Les théoriciens qui préféraient la simultanéité ne tiennent pas compte des intervalles qui séparent les attaques; c'est durant ces intervalles que les contre-attaques sont le plus à craindre, car elles risquent de surprendre l'assaillant en

flagrant délit non de manœuvre, suivant l'expression consacrée, mais de réorganisation, ce qui est une situation plus critique encore. D'ailleurs les faits sont là: une série ininterrompue de succès comme ceux que les troupes britanniques et les nôtres remportent tour à tour sur les différents secteurs du front d'attaque est la meilleure réponse à toutes les objections de principe.

Sur notre front, le bombardement reste aussi intense que les jours précédents, notamment sur les plateaux de Valenciennes et de Moronvilliers. Nous avons en outre réduit un des centres de résistance où l'ennemi se maintenait encore à l'est du mont Haut. On sait que chaque opération d'offensive, si elle a été bien conçue, a pour corollaires de telles rectifications de la ligne. Il est rare toutefois qu'elles se soldent, comme celle-ci, par un bénéfice de plus de 200 prisonniers: la résistance des troupes allemandes a, comme on le voit, ses limites.

Jean VILLARS.

POUR MIEUX SE DÉFENDRE CONTRE LES SOUS-MARINS

La réorganisation de l'Amirauté britannique

LONDRES, 3 mai. — D'importants changements vont être apportés à l'organisation de l'Amirauté.

Le principal sera, dit-on, la création d'un état-major de guerre, analogue à celui qui fonctionne au War Office.

On a reconnu, en effet, que les deux « lords de la mer » qui ne sont que des conseillers techniques ont été jusqu'ici trop absorbés par les détails de l'administration navale, et n'ont pas donné suffisamment de temps à la conduite des opérations de guerre.

Il y aura donc une nouvelle répartition de fonctions.

La réorganisation sera faite par sir Edward Carson dont la démission ne serait plus envisagée et sir John Jellicoe, sous le contrôle du cabinet de guerre et particulièrement du premier ministre. (Radio.)

LES TORPILLAGES

Le paquebot français « Rochembeau » canonisé un sous-marin

BORDEAUX, 3 mai. — Le Rochembeau, arrivé mercredi matin à Bordeaux, après s'être enlevé quelques heures au Bec d'Audoubert, fut rencontré à quelques milles de la Gironde par un sous-marin qui lui lança une torpille.

Le grand paquebot, qui fait le service New-York-Bordeaux pour la Compagnie Transatlantique, tira aussitôt plusieurs coups de canon sur le pirate qui l'avait manqué et qui s'enfuit immédiatement et disparut. — (Information.)

Un transport anglais coulé

LONDRES, 3 mai. — L'Amirauté britannique communique que le transport Ballard, transportant de nombreuses troupes australiennes, a été torpillé par un sous-marin ennemi le 25 avril, à environ 35 milles du point de terre le plus rapproché.

Grâce à la discipline exemplaire déployée par les troupes, on n'a eu aucune victime à déplorer.

Un vapeur américain

LONDRES, 3 mai. — Le vapeur Wacum de la Vacuum Oil Company, a été coulé lors de son voyage de retour aux États-Unis. Onze hommes de l'équipage et un heu-

nant, réfugiés sur une chaloupe, n'ont pas encore atterri.

Le Times apprend que des canonnières de la marine américaine sont parties les disparus.

Un voilier norvégien

AMSTERDAM, 3 mai. — Un chalutier hollandais a amené à Ymuiden l'équipage naufragé de la barque norvégienne Telefon chargée de bois pour West Hartlepool.

Le Telefon avait été coulé par les bombes incendiaires d'un sous-marin allemand.

L'équipage de douze hommes avait ramé et navigué à voiles pendant 26 heures dans une barque ouverte.

UN VAPEUR ANGLAIS COULÉ PAR UN HYDROPLANE

LONDRES, 3 mai. — L'Amirauté annonce que, hier soir mercredi, le vapeur britannique Gena a été coulé au moyen d'une torpille lancée par un hydroplane allemand au large d'Aldeburgh. Tous les hommes du bord ont été sauvés.

Une dépêche d'Aldeburgh au Daily Mail précise que le vapeur Gena fut attaqué de chaque côté par un hydravion. Le Gena, par son feu, abattit un des hydravions dont les occupants ont été faits prisonniers, mais l'autre, s'étant posé sur l'eau, parvint à couler le vapeur.

L'hydravion avarié fut remorqué à terre et ses deux occupants, dont un était blessé, ont été faits prisonniers.

C'est la première fois qu'un navire est coulé au moyen d'une torpille lancée par un hydravion.

UN ZEPPELIN CAPTURÉ UNE BARQUE NORVÉGIENNE

AMSTERDAM, 3 mai. — Un chalutier, arrivé à Ymuiden, a vu, près de Turbot Bank, un zeppelin capturer la barque norvégienne Royal.

Le zeppelin descendit à fleur d'eau, mouilla un canon et plaça un équipage de prise sur le Royal qui fut emmené dans la direction de l'Allemagne. (Radio.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES ÉTATS-UNIS GRENIER DE L'ENTENTE

Encore devront-ils se réduire eux-mêmes pour pouvoir préserver l'Europe de la crise très grave qui la menace.

New-York, 3 mai. — M. David F. Houston, secrétaire à l'Agriculture, a déclaré à la commission parlementaire de l'agriculture que les États-Unis doivent économiser toutes les subsistances et même s'apprêter dans quelques mois au rationnement le plus rigoureux.

A l'appui de cette constatation sensationnelle, M. Houston soumit à la commission les conclusions suivantes:

1° Il est presque certain que, avant un an, les États-Unis devront se rationner;

2° Même si la guerre finissait aujourd'hui, les États-Unis auraient à ravitailler l'Europe pendant un an, même si l'aire cultivée augmentait en Europe et si les récoltes battaient tous les records;

3° Il est absolument indispensable que l'on économise les vivres, si l'on veut éviter à l'Europe les horreurs de la famine;

4° Il faut fixer les cours minima pour les vivres, avec obligation pour le gouvernement de parfaire la différence;

5° Il faut donner au président des États-Unis tous pouvoirs de prendre, d'accord avec le département d'Agriculture et le conseil de défense nationale, toutes les mesures qu'exigera la question des subsistances;

6° Tout ce qui pourra être économisé en matière de subsistances devra être réservé pour la mise en conserve ou le boucanage.

Pour accentuer le blocus de l'Allemagne

WASHINGTON, 3 mai. — La façon dont les États-Unis pourraient le plus efficacement participer au blocus fut longuement et sérieusement discutée dans la conférence tenue au département d'État et à laquelle, en dehors de MM. Lansing et Redfish, secrétaire au département du Commerce, assistait M. Arthur Balfour.

A cette conférence il fut décidé: que cette semaine même un projet de loi serait déposé au Congrès donnant pleins pouvoirs au président pour contrôler et limiter les exportations américaines pendant toute la durée de la guerre. (Havas.)

Départ de la mission française pour Chicago

WASHINGTON, 3 mai. — Après avoir conféré avec M. Lansing, M. Viviani a déjeuné avec le président Wilson dans la plus stricte intimité.

Tous les membres de la mission française ont quitté Washington à 3 h. 30, à destination de Chicago, où ils arriveront demain vers midi.

Raids de nos escadrilles de bombardement

Nous jetons plusieurs centaines de kilogrammes d'explosifs sur Thionville et le camp de Sissonne

Officiel. — Dans la journée du 2 mai, notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active. Au cours de nombreux combats livrés par nos pilotes, quatre appareils allemands ont été abattus et quinze autres ont été vus tombant désespérés dans leurs lignes.

Dans la nuit du 29 au 30 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare et les usines de Thionville.

Dans la matinée du 1^{er} mai, nos avions ont lancé 320 kilogrammes de projectiles sur le camp d'aviation de Sissonne.

La nuit suivante, le même camp a reçu 2.000 kilogrammes d'explosifs; un grand incendie a été observé dans les baraques.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mai, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Betheny-Ville, de Pont-Faverger et du Châtel-sous-Beaumont, où un incendie très violent, accompagné de plusieurs explosions, a éclaté.

« Les représailles sont utiles » DIT LORD CURZON

LONDRES, 3 mai. — A la Chambre des lords, l'archevêque de Canterbury a posé une question relativement aux représailles aériennes sur Fribourg et d'autres villes.

Au nom du gouvernement, lord Curzon a fait connaître que l'attitude de l'Allemagne prouve que ce pays est particulièrement sensible à l'argument des représailles.

« A la suite de l'abominable attentat commis contre l'Asturias, le cabinet de guerre décide d'exécuter la menace faite le 31 janvier. Nous consultons nos alliés français qui approuveront pleinement notre dessein et manifesteront le désir de coopérer à son exécution.

« Il fut alors décidé d'exécuter un raid de bombardement sur Fribourg. Aucune attaque de ce genre ne devait être entreprise si les Allemands cessaient d'attaquer les navires-hôpitaux.

« Il est encore trop tôt pour dire si ces représailles ont été heureuses, mais il est évident qu'elles ont eu un effet salutaire. De leur côté, les Français ont déclaré qu'ils bombarderaient, à l'avenir, des sous-marins allemands sur leurs navires-hôpitaux.

Lord Curzon maintient ce point de vue que les représailles sont utiles si elles relient l'ennemi dans la perpétration de nouveaux crimes. C'est d'ailleurs la politique du gouvernement concernant cette question. (Radio.)

LA VISITE D'INCORPORATION DES RÉCUPÉRÉS

Eu prévision de l'incorporation des exemptés et réformés reconnus bons pour le service armé et le service auxiliaire, la commission de l'hygiène publique de la Chambre vient d'examiner quelles garanties devraient être exigées de la visite d'incorporation.

Le pourcentage atteint dans certains départements est tel que la commission estime que des précautions toutes particulières doivent être prises, si on veut éviter de regrettables mécomptes. Elle a saisi le sous-secrétaire d'État au service de Santé de ses desiderata.

NOS HOTES ITALIENS



LE PRINCE PROSPERO COLONNA, sénateur, maire de Rome, qui préside la délégation parlementaire arrivée hier matin à Paris

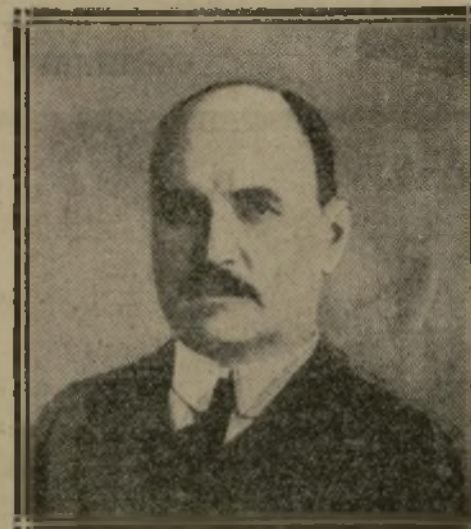
LA CHASSE AUX SOUS-MARINS



L'AMIRAL JELICOE

qui sera le principal collaborateur de sir Edward Carson dans la réorganisation que celui-ci va faire de l'Amirauté, sous le contrôle de M. Lloyd George

LA COOPÉRATION DES ÉTATS-UNIS



M. DAVID F. HOUSTON

Secrétaire à l'Agriculture, qui a nettement exposé la nécessité, pour les États-Unis, de se rationner, s'ils veulent ravitailler les Alliés jusqu'au bout.



M. LANSING

Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, qui étudie plus spécialement, avec M. Balfour, la question du blocus allemand.

M. LAURO MULLER A DU DÉMISSIONNER

Il semble que ce soit, à la veille du Congrès, un sérieux échec pour les partisans de la neutralité du Brésil.

C'est un symptôme important que la démission de M. Lauro Müller survenant le jour même où le Congrès brésilien se réunit pour décider si, à l'exemple des États-Unis, le Brésil passera de la rupture des relations diplomatiques à l'état de guerre avec l'Allemagne.

M. Lauro Müller, comme l'indique son nom, est d'origine germanique. On ne saurait être surpris qu'il ait gardé des sympathies pour l'Allemagne. Jusqu'au dernier moment, il aura laissé paraître ses sentiments, puisque, il y a trois jours, il déclarait la neutralité du Brésil dans la guerre entre les États-Unis et l'Allemagne. L'opinion publique, au Brésil, avait été surprise et indignée de cette manœuvre de la dernière heure. Elle n'aura pas réussi à M. Lauro Müller, qui a dû se retirer.

M. de Souza Dantas, qui prend l'intérêt du ministère des Affaires étrangères, est un ami de l'Entente et en particulier de la France. C'est un signe des dispositions qui prévalent au Brésil, un signe aussi net que la chute de M. Lauro Müller.

RIO-DE-JANEIRO, 3 mai. — M. Lauro Müller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, a offert sa démission au président de la République.

Celui-ci, après avoir insisté pour que M. Lauro Müller revienne sur sa décision, a accepté la démission offerte.

La direction du ministère des Affaires étrangères a été assumée par M. Souza Dantas, qui était sous-secrétaire d'État pour ce département. — (Agence americana.)

EN GRECE

LE MINISTÈRE ZAIMIS EST CONSTITUÉ

ATHÈNES, 2 mai (retardée dans la transmission). — M. Zaimis soumettra demain matin, au roi, la liste de ses collaborateurs parmi lesquels figurent M. Georges Rialva qui reprend le ministère des Finances, qu'il occupa déjà dans le cabinet Skouloudis, de novembre 1915 à juin 1916, et dans le cabinet Zaimis de juin à septembre 1916, et M. Négiris, qui prendra vraisemblablement le ministère de l'Intérieur et des Communications.

M. Négiris, qui passe pour un ententeiste convaincu, a été élevé à l'École des mines de Paris et a présidé, comme doyen des élèves des écoles françaises, le banquet offert à M. Denys Coghin lors de son voyage à Athènes. M. Négiris est un parent de M. Zaimis.

La formation du Cabinet produit un soulagement général.

Le nouveau Cabinet prêtera serment vendredi prochain.

DANS UN FAUBOURG D'ATHÈNES ON DÉCOUVRE 15.000 FUSILS

LONDRES, 3 mai. — Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie: « Les bâtiments d'une fabrique située à Kallithea, faubourg éloigné d'Athènes, ont été visités ce matin par des officiers français appartenant au conseil de contrôle militaires alliés, accompagnés de représentants de la police grecque.

« Quinze mille fusils, la plupart d'ancien modèle, ont été découverts. »

REMISE DE DEUX DESTROYERS GRECS AU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

On nous communique la note suivante:

« Conformément à la décision du gouvernement français, le ministre de la Marine a prescrit au commandant en chef de l'armée navale de remettre deux destroyers grecs au gouvernement provisoire à Salonique.

« Ces deux bâtiments auront des officiers et des équipages grecs et assureront les communications du gouvernement provisoire avec les îles sous son autorité. »

Les délégués italiens à Paris

Hier matin, à 9 heures, est arrivée à Paris la délégation parlementaire italienne. Tous ses membres, dont nous avons donné les noms avant-hier étaient présents, à l'exception de M. Guglielmo Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, qui a été désigné, au dernier moment, pour accompagner à Washington le prince d'Udine et la mission italienne.

A la gare, se trouvaient pour recevoir les délégués italiens: MM. Stephen Pichon, sénateur; Abel, vice-président de la Chambre; les députés Franklin-Bouillon, Simon-Lébrun; Etienne Fournol, secrétaire général du Parlement interallié, etc. Étaient venus aussi de nombreux membres de la colonne italienne et tous les correspondants des journaux italiens.

Les parlementaires italiens se sont déclarés enchantés de leur voyage. A Chambéry, le gouvernement français leur avait fait exprimer ses vœux de bienvenue par le préfet et le maire de la ville, cependant qu'une compagnie d'infanterie rendait les honneurs militaires.

Après avoir échangé les salutations de bienvenue, les délégués italiens ont été accompagnés à l'Hôtel Mariva, où ils demeureront pendant leur séjour à Paris, et où, à midi et demi, la délégation française du Parlement interallié leur a offert un déjeuner intime.

Aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu la première réunion des trois sections françaises, italienne et anglaise. La deuxième aura lieu dimanche ou lundi.

Dimanche, à 2 heures, les délégués italiens, entourés des représentants des associations italiennes de Paris avec leurs drapeaux, se rendront à la statue de Strasbourg déposée la couronne de laurier du Capitole.

UN DOCUMENT
DIPLOMATIQUELa Russie nouvelle affirme sa
politique de guerre et sa
fidélité aux alliances

La nouvelle communication du gouvernement provisoire russe est un commentaire à l'usage extérieur du récent manifeste où les buts de guerre de la Russie nouvelle avaient été exposés par le prince Lvov devant l'opinion publique. Ce manifeste avait donné lieu à des interprétations diverses. Aujourd'hui, nous sommes en présence d'un document diplomatique formel. Le gouvernement provisoire affirme formellement l'union de la Russie avec les Alliés, sa volonté de respecter les engagements assumés envers eux et sa résolution de s'associer à la lutte commune dans une mesure non pas amoindrie, mais accrue.

Dans l'ensemble, ce document important montre que la politique de guerre de la nouvelle Russie continue les grandes lignes de celle de l'ancien régime. En outre, la publication de cette note prouve que la situation tend à se stabiliser en Russie et que l'autorité du gouvernement provisoire s'est considérablement affermie.

PÉTROGRAD, 3 mai. — M. Milhokoff, ministre des Affaires étrangères, a adressé le 1^{er} mai le télégramme suivant aux représentants de la Russie auprès des puissances alliées :

« Veuillez remettre au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédités la note suivante :

« Le gouvernement provisoire de la Russie a promulgué, le 27 mars, un manifeste aux citoyens, dans lequel il a exposé les vues du gouvernement de la Russie libre sur les buts de la guerre actuelle. Le ministre des Affaires étrangères me charge de vous communiquer ledit document et de l'accompagner des considérations ci-dessous :

« Nos ennemis se sont efforcés dernièrement de semer la discorde entre les Alliés en propageant des nouvelles insensées sur une prétendue intention de la Russie de conclure une paix séparée avec les monarchies du centre.

« Le texte du document ci-joint réfute parfaitement de pareilles intentions. Les principes généraux qui y sont énoncés par le gouvernement provisoire concordent entièrement avec les idées élevées qui ont été constamment proclamées jusqu'à ces tout derniers temps par des hommes d'Etat éminents des pays alliés.

« Ces principes ont trouvé aussi une expression lumineuse dans les paroles du président de notre nouvelle Assemblée, la grande République d'outre-mer.

« Le gouvernement de l'ancien régime de la Russie ne se trouvait certes pas en mesure de se pénétrer de ces principes et de parler ces idées sur la création d'une base stable pour la coopération pacifique des peuples, sur la liberté des nations opprimées.

« Mais la Russie affranchie peut actuellement tenir un langage qui sera compris par les démocraties modernes et elle s'empresse de joindre sa voix à celle de ses alliés.

« Fondées de ce souffle nouveau de la démocratie libérée, les déclarations du gouvernement provisoire ne peuvent naturellement donner le moindre prétexte pour en déduire que l'écroulement de l'ancien édifice ait entraîné un amoindrissement de la part de la Russie dans la lutte commune de tous les Alliés. Bien au contraire, la volonté nationale de mener la guerre mondiale jusqu'à la victoire décisive s'est encore accentuée, grâce à ce sentiment de responsabilité qui incombe aujourd'hui à tous ensemble, et à chaque un en particulier.

« Cette tendance est devenue encore plus active par le fait même qu'elle se trouve concentrée sur une tâche immédiate et qui tient de si près à tout le monde, notamment de refouler l'ennemi qui a envahi le territoire de notre patrie.

« Il reste entendu, et le document ci-joint le dit expressément, que le gouvernement provisoire en sauvegardant les droits acquis de sa patrie, restera strictement respectueux des engagements assumés vis-à-vis des alliés de la Russie.

« Ferme et convaincu de l'issue victorieuse de la guerre actuelle en l'absence d'accord avec ses alliés, le gouvernement provisoire est tout aussi assuré que les problèmes qui ont été soulevés par cette guerre seront résolus dans le sens de la création d'une base stable pour une paix durable et que, pénétrées de tendances identiques, les démocraties alliées trouveront le moyen d'obtenir les garanties et les sanctions nécessaires pour prévenir dans l'avenir le retour de conflits sanglants. »

TERRIBLE INCENDIE DE FORÊT

ORLÈANS, 3 mai. — Ce matin, le jeune Cribier, âgé de douze ans, fils du cantonnier d'Orléans, s'amusait à faire partir un pétard dans les bûches situées sur la route de Jony-le-Potier, au hameau de Folleville, lorsque le feu prit dans un amas de feuilles sèches.

L'incendie se propagea avec une effrayante rapidité et atteignit un bois de sapins. Les pompiers d'Orléans et de Saint-Cyr, accourus aussitôt, ne purent enrayer les progrès du feu qui s'étendit bientôt à toute la forêt, sur une superficie de 150 hectares, comprenant les communes d'Orléans, de Mézières, Saint-Lilaire et Ardou.

Le 4^e chasseurs cyclistes et la 5^e section de l'O.A., appelés en hâte, se rendirent sur les lieux, ainsi que les habitants des communes voisines. Mais, en présence du développement considérable du sinistre, le 131^e régiment d'infanterie vint à son tour combattre le feu qui continuait à faire rage.

Encore un incendie dans le bois de Meudon

Hier soir, à sept heures, un nouvel incendie s'est déclaré près de Vélizy, aux environs du bois de Meudon. Le feu a dévasté 3 hectares de terrain : seuls les gros arbres n'ont pas été détruits.

Grâce à la rapidité des secours apportés par les pompiers de Paris et les militaires du poste de Chalais-Meudon, la marche du sinistre fut arrêtée. A deux heures tout danger était écarté.

5 HEURES
DU
MATINL'OFFENSIVE ANGLAISE
sur la ligne Hindenburg

LA BATAILLE CONTINUE

FRONT BRITANNIQUE, 3 mai. — Le 1^{er} et le 2^e mai, notre artillerie montre une activité que la communication britannique signale d'ailleurs en toutes lettres.

Le temps est merveilleux pour la troupes, un peu moins pour l'aviation car, au-dessus de la ligne, le soleil brille et un usage de puissante, une sorte de brouillard lumineux qui gêne l'observation. Par contre, le sol est devenu très propice pour le déplacement des pièces d'artillerie, y compris de l'artillerie d'assaut, c'est-à-dire de nos tanks.

L'ordre d'attaque est donné pour l'aube du 3. C'est ce matin même. Quand le soir tombe, hier, le feu de notre artillerie, au lieu de diminuer, augmente d'éclat et, en heure pour attendre, vers 4 heures ce matin, une violente explosion.

De Lens à Osnabrück s'élevait un concert épouvantable, pendant que le ciel sillonnait de centaines et de centaines d'explosifs à la fois. L'ennemi ripostait par une explosion. Il semblait peser sur lui une grave menace. Une fois de plus, en effet, nous allons secouer, ébranler et percer cette fameuse ligne Hindenburg dans laquelle l'armée et le peuple allemands avaient mis leur espoir et leur argent.

Vers la Senée, nous l'attaquons en un de ses endroits les plus sensibles. C'est, en effet, dans les environs de Bullefont-Gaillies que la ligne Hindenburg se raccorde jusqu'aux dernières heures avec la ligne provisoire intermédiaire Bapaume-Mézières. Or, quelques heures après l'attaque, nous enfonçons dans Bullefont et, comme une porte qu'on fait sauter d'un coup d'épée, la ligne d'Hindenburg saute à sa charnière.

Plus au nord, nous enfonçons les défenses ennemies autour de Chérisy. A Osnabrück, l'ennemi riposte tout d'abord à l'arrêt l'élan de nos troupes. Il y a là un petit bois qui veut une forteresse, mais qu'il faudra bien que nous ayons avec le reste de l'attaque sur un front de plusieurs kilomètres.

L'ennemi a tenté, sur un front de trois kilomètres environ, au sud-est de Loos, une diversion à gros effectifs, mais la même avait été évitée dès hier soir. C'était là un petit incident de la bataille qui continue. (Havas.)

LE CHILI RAPPELLERAIT
SON MINISTRE DE BERLIN

LONDRES, 3 mai. — Une dépêche d'Amsterdam dit que le gouvernement de Berlin annonce que le ministre du Chili a demandé ses passeports. (Radio.)

Aucune communication officielle ne nous est parvenue de cette information inattendue. On peut cependant la rapprocher d'une déclaration publiée hier par l'ambassade chilienne de Londres, déclaration démentant formellement l'existence d'un traité secret avec l'Allemagne, et rappelant que le Chili a déclaré qu'il ne saurait se soumettre à aucun blocus, parce qu'il le considère comme étant illégal et contraire aux principes respectés depuis les temps les plus anciens et qui sont la sauvegarde du droit des nations qui demeurent à l'égard des ennemis armés.

LE MINISTRE D'ALLEMAGNE
AU BRÉSIL EST ARRÊTÉ

RIO-DE-JANEIRO, 3 mai. — M. Pauli, ministre d'Allemagne, qui avait quitté Rio-de-Janeiro pour se rendre en Uruguay, a été arrêté à la frontière, le gouvernement brésilien ayant reçu avis que le ministre du Brésil en Allemagne avait été arrêté. (Information.)

LES EXCUSES DE L'ALLEMAGNE
A L'ARGENTINE

BUENOS-AIRES, 3 mai. — Le gouvernement argentin a reçu du gouvernement allemand une note déplorant le torpillage du bateau argentin Montepotito.

Le ministre d'Allemagne à Buenos-Aires a remis au ministre des Affaires étrangères une note déclarant que, à la première occasion, l'escadre impériale saluera, en signe de respect, le pavillon argentin.

Journée calme partout ailleurs.

Front français

14 HEURES. — Activité d'artillerie et nombreuses rencontres de patrouilles dans toute la région du chemin des Dames.

En Champagne, nous avons repoussé des coups de main ennemis dans les bois à l'ouest du mont Cornillet et sur les hauteurs à l'est du mont Haut. Dans cette dernière région, nous avons réduit un îlot de résistance dont la garnison a été faite prisonnière ; 9 officiers et 270 hommes sont ainsi tombés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos détachements ont pénétré dans les tranchées ennemies au bois d'Avocourt. Combats de patrouilles sur la rive droite vers Damloup et Bezonsvats.

Canonnade intermittente en quelques points du front, notamment dans le secteur de Saint-Mihiel.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives dans quelques secteurs du front de l'Aisne. Les Allemands ont très violemment bombardé la ville de Reims au cours de la journée.

Dans la région de Bray-en-Laonnois, une de nos reconnaissances, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, a ramené une quarantaine de prisonniers.

En Champagne, lutte d'artillerie intermittente. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

11 HEURES 50. — UN VIOLENT COMBAT SE POUR-SUIT SUR TOUT LE FRONT DE LA LIGNE HINDENBURG, SUD DE LA SENSEE A LA ROUTE ACHEVILLE-VIMY.

NOS TROUPES PROGRESSENT ET ONT DÉJÀ ENLEVÉ UN CERTAIN NOMBRE DE FORTES POSITIONS ENNEMIES.

Front italien

Sur tout le front : actions habituelles de l'artillerie et plus grande activité des patrouilles qui ont eu plusieurs petites rencontres avec celles de l'ennemi.

Le beau temps a favorisé les reconnaissances aériennes. Les avions ennemis ont lancé des bombes, la nuit dernière, sur les établissements de drainage et sur les habitations de Codigoro.

5 HEURES
DU
MATINUn nouvel assaut
contre le chancelier

Les conservateurs et les pangermanistes vont l'interpeller au Reichstag

BADE, 3 mai. — On mande de Berlin :

« La fraction des conservateurs a déposé aujourd'hui, sur le bureau du Reichstag, une interpellation demandant au chancelier des éclaircissements sur l'attitude qu'il compte prendre relativement à la déclaration des socialistes qui veulent la paix sans annexion et sans indemnité, une telle paix ne répondant ni aux principes internationaux ni aux nécessités de l'existence du peuple allemand. (Havas.) »

ZÜRICH, 3 mai. — La Gazette de Francfort prévoit que le chancelier va avoir à subir un nouvel assaut.

La décision des chefs des partis conservateurs et les appels des pangermanistes démontrent que M. de Kellermann-Hellweg est l'objet d'une grande méfiance et qu'on veut le renverser à tout prix en l'accusant de poursuivre l'affaiblissement de la monarchie et de pactiser avec les socialistes. (Radio.)

UNE COMMISSION CONSTITUANTE
AU REICHSTAG

ZÜRICH, 3 mai. — Un télégramme de Berlin annonce qu'une nouvelle commission pour l'élaboration des réformes politiques vient d'être formée sous le nom de commission constituante.

Elle est ainsi composée :

Président, Scheide mann, socialiste.

Cinq membres socialistes majoritaires : Landsberg, Hoffmann, Gradmann, David, Heine. Six députés du centre : Spahn, Groder, Fehrenbach, Hebel, Herold, Pfleger.

Trois députés conservateurs : comte Westarp, von Kralche et von Vail. Trois députés nationaux libéraux : Schüller, Junc, Lütz. Trois députés progressistes : Haussmann, Mueller, Kachmick. Deux députés pangermanistes : Merling, Bruhn. Un député polonais : Laszewski. Un député alsacien : Hauss. Deux députés socialistes minoritaires : Haase, Ledebour.

La première séance aura lieu jeudi prochain dans la matinée. (Radio.)

UN GRAND CONSEIL DE GUERRE
CHEZ L'ENNEMI

ROME, 3 mai. — L'Idée Nazionale se fait l'écho d'un bruit selon lequel les souverains, les ministres et les représentants des états-majors des puissances centragées se réuniraient prochainement, en conférence, à Berne, pour discuter la guerre.

LE GRAND-DUCHÉ DE BADE
EN "ÉTAT DE SIÈGE AGGRAVÉ"

ZÜRICH, 3 mai. — Le Journal Badischer Nachrichten annonce que tout le territoire du grand-duché de Bade a été déclaré zone des armées alsaciennes.

Le grand-duché se trouve donc en "état de siège aggravé".

La Volksstimme, de Mannheim, remarque que les règlements particuliers du grand-duché de Bade, ainsi que la liberté de la presse, sont abrogés et que la censure et les lois militaires sont empreintes de la plus extrême rigueur. (Radio.)

LES ALLEMANDS SONT HOSTILES
AU VOTE DES FEMMES

ZÜRICH, 3 mai. — D'après la Neue Badische Zeitung, à la dernière séance du Landtag bavarois un orateur du centre s'est vivement prononcé contre le droit de vote des femmes.

Le ministre von Rodemann se déclare opposé au vote des femmes, dont la place, dit-il, est au foyer familial, surtout quand la guerre aura pris fin.

5 HEURES
DU
MATINEncore un transport
britannique torpillé

Il y a 279 manquants

LONDRES, 3 mai. — Communication officielle de l'Amirauté. — Le transport britannique Avonmouth, ayant des troupes à bord, a été torpillé le 15 avril par un sous-marin ennemi, dans la Méditerranée orientale et a coulé en cinq minutes.

19 officiers, 244 hommes, 10 soldats de marine, 31 hommes de l'équipage et deux chiens sont manquants et présumés noyés.

UNE SÉANCE SECRÈTE
A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 3 mai. — M. Bonar Law a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que la session secrète aura lieu jeudi prochain.

Le vote des crédits sera présenté mercredi. Quant à la déclaration sur la question d'Irlande, il a dit que la date n'est pas encore fixée.

LA PROCLAMATION
DU ROI D'ANGLETERRE

LONDRES, 3 mai. — La proclamation du roi, lu par le comte de Devonport, a été lue dans la cathédrale de Saint-Paul, à 10 heures, par le sergent d'armes, pour le public.

La foule a acclamé le nom du roi.

LES REPRÉSENTANTS
DES DOMINIONS
REÇUS PAR LE ROI GEORGE

LONDRES, 3 mai. — Les représentants des dominions et des colonies à la Conférence impériale, accompagnés de M. Walter Long, ministre des Colonies, et de M. Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat pour l'Inde, se sont rendus aujourd'hui à Windsor et ont présenté au roi une adresse exprimant leur loyauté.

Les délégués à la Conférence furent présentés au roi par M. Walter Long ; l'adresse fut lue par Sir Robert Borden, premier ministre du Canada.

Le roi, répondant à l'adresse, remercia les délégués de leurs assurances de fidélité ; il exprima la satisfaction que lui a inspirée la réunion de la Conférence impériale à un moment historique dans la vie de l'Empire et en particulier la représentation de l'Inde à cette conférence.

Il exprima l'espoir que l'Australie, qui n'a pas pu envoyer de délégués à cette Conférence, sera représentée à la prochaine réunion des représentants de l'Empire.

Il rendit hommage au magnifique effort accompli par les colonies et les dominions pendant la guerre.

Il déclara que l'avenir devrait resserrer encore davantage les liens de fraternité que la guerre a consolidés entre les diverses parties de l'Empire britannique.

UN HYDRAVION ALLEMAND
CAPTURÉ DANS LA MER DU NORD

LONDRES, 3 mai. — Un hydravion allemand, du dernier modèle, a été trouvé désemparé dans la mer du Nord et remorqué dans un port de Kent par les autorités navales anglaises. (Havas.)

UN ZEPPELIN SUR LA HOLLANDE

AMSTERDAM, 3 mai. — Un zeppelin a survolé, hier matin, la province hollandaise de Frise. (Information.)

ZEEBRUGGE ET BRUGES
BOMBARDÉES

LONDRES, 3 mai. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuters que dans la nuit de mardi à mercredi plusieurs avions ont bombardé la région située entre Zeebrugge et Bruges ; le bombardement a duré une heure.

5 HEURES
DU
MATINLa vérité sur la mission
du comte HertlingIl s'agissait bien de dissuader
l'Autriche de conclure une paix
séparée.

ZÜRICH, 3 mai. — Selon la Frankfurter Tagespost, le voyage à Vienne du comte Hertling avait pour but d'obtenir de l'Autriche qu'elle abandonnât l'idée de conclure une paix sans annexion ni indemnités.

Berlin a voulu se servir du comte Hertling pour faire changer d'avis l'empereur Charles dont le désir de paix était évident.

La Frankfurter Tagespost, commentant la situation diplomatique des puissances centrales, écrit justement : « A l'unité de vues qui avait été rendue dans la conduite de la guerre ne correspond plus aujourd'hui une semblable unité dans le désir de conclure la paix. »

Et le journal ajoute : « L'interprétation du voyage du comte Hertling répandue par l'agence Wolff en Allemagne et chez les neutres est inexacte. (Radio.) »

LES ITALIENS REPOUSSENT
UNE ATTAQUE EN MACÉDOINE

ROME, 3 mai. — Une note officielle publiée ce soir dit que pour la quatrième fois en deux mois l'ennemi a tenté de faire irruption dans les positions occupées par les troupes italiennes sur la ligne 1050 à l'est de Paravolo (Montefiore). Cette nouvelle tentative a complètement échoué.

L'ennemi avait préparé avec beaucoup de soin un assaut qui a débuté très violemment le 30 avril à 5 heures, par des tirs de mitrailleuses et de mortiers dans les tranchées, et par des tirs d'artillerie sur le revers de la côte. Peu de temps après, d'importantes patrouilles de la garde prussienne, suivies de renforts, se sont lancées contre les tranchées italiennes en jouant des grenades et en cherchant à pénétrer, par les brèches ouvertes par les mortiers, dans les réseaux de fils de fer barbelés.

Pendant que l'artillerie italienne ouvrait un feu de barrage intense, les troupes en ligne, par leur fusillade et par le jet de leurs grenades, obligeaient les chasseurs de la garde prussienne à se replier. Presque immédiatement après, ces derniers tentèrent de revenir à l'assaut, mais la fusillade nourrie des troupes italiennes les rejeta en désordre.

De nombreux cadavres, des armes et des munitions sont restés sur le terrain. D'autres pertes importantes ont été relevées par les alliés et venues des bandonnières à l'arrière des tranchées allemandes. (Radio.)

TALAAT PACHA
REVIENT A CONSTANTINOPLE

AMSTERDAM, 3 mai. — Un télégramme de Vienne annonce que Talaat pacha est parti hier soir. Il retournera à Constantinople avec Solhi.

Il a conduit pendant son séjour à Vienne avec un certain nombre de directeurs de banques.

Les pâtisseries et biscuiteries
seront fermées à partir du 10 mai

Le conseil des ministres, réuni hier soir, à l'Élysée, a décidé, sous la présidence de M. Poincaré, d'approuver un ensemble de mesures proposées par M. Viollette, ministre du Ravitaillement.

Dans le but d'assurer à la métropole la plus grande quantité possible de blé, il a été décidé notamment que les pâtisseries et biscuiteries seront fermées, à partir d'une date très rapprochée, probablement le 10 mai.

Le blutage de la farine sera porté à 85 %.

En outre, des prescriptions formelles seront édictées pour éviter tout gaspillage.

La prochaine réception à l'Académie française

L'Académie a décidé de se faire représenter à l'inauguration du monument Bartholin, qui doit avoir lieu le 20 mai.

La réception de M. Alfred Capus, élu en 1914 au fauteuil d'Henri Poincaré, aura lieu vraisemblablement le 14 juin.

C'est M. Maurice Donnay qui accueillera le récipiendaire.

La Bourse de Paris
DU 3 MAI 1917

Quelques réalisations se sont produites aujourd'hui dans le groupe des valeurs mexicaines, dont les cours ont été néanmoins bien défendus. Dans le reste de la cote, la tenue est quelque peu irrégulière, mais les différences sont généralement peu sensibles. Du côté des ventes, le 3 0/0 se retrouve à 81.50, le 5 0/0 à 87.50. Parmi les fonds étrangers, notons un léger tassement de l'Extérieure à 104. Bourses peu ou pas produites. Établissements de crédit : 1300 mai, 1173 ; Comptoir d'Escompte, 790. Toujours bonne tenue des grands Chemins français. Lignes espagnoles sans grand changement : Nord-Espagne, 419 ; Andalous, 425. Cuprifères diversement traités : Rio, 1790 contre 1797 ; Boleo, 1065 au lieu de 1075.

CHANGES

Londres, 87.15 1/2 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 233 1/2 ; Pétrograd, 162 ; New-York, 870 ; Italie, 81 1/2 ; Barcelone, 628.

AVIS à la Clientèle
LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence
des demandes, a le regret
de ne pouvoir exécuter
toutes les commandes.

LE MONDE

AU PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR

La "Journée Edmond Rostand"

L'œuvre des cantines au front, fondée par le comte Etienne de Beaumont, chef des convois auxiliaires, organisait, hier, dans le palais de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, la "Journée" du poète Edmond Rostand, de l'Académie française, au bénéfice de ces cantines qui font, aussi près que possible de la ligne de feu, des distributions gratuites de boissons chaudes.

Cette fondation, placée sous le haut patronage du ministre de la Guerre et du sous-



COMTESSE D'HAUSSONVILLE
présidente de l'œuvre des cantines
au front

secrétaire d'Etat du Service de santé, a permis de distribuer quotidiennement à Verdun plus de 2.000 quarts de café, de thé, de chocolat et de bouillon, sans compter les distributions d'un poste installé dans un boyau avancé.

A la cérémonie d'hier, M. Edmond Rostand, dont le nom sera donné à une des cantines, a récité quelques-uns de ses poèmes les plus récents : *Cain*, *Les Arbres coupés*, *Le nom sur la maison*, et a prononcé une vibrante allocution qui a été très applaudie.

La belle scène du lever de l'aurore extraite de *Chantecler* a été jouée avec le concours de M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, et de Mme Odette Lyssan.

M. Edmond Rostand a dit ensuite *la Voie de la Marseille* et notre hymne national a été superbement chanté par Mme Félicia Litvinne, à la suite de quelques pages musicales émouvantes.

INFORMATIONS

Le comte et la comtesse de Jhay, venant de La Panna, sont arrivés à Paris.

La duchesse de San Carlos et la comtesse del Puerto sont à Paris, venant de Madrid.

NAISSANCES

Mme Georges Raderer a mis au monde un fils.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du lieutenant d'artillerie Henri de Bouloungne, fils de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées et de la Compagnie P.-L.-M., et de Mme. née Vernier, décédée, avec Mlle Marguerite Quesnel, fille de feu M. Quesnel et de Mme, née Masurier.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du capitaine François de Beugchamp, commandant une batterie d'artillerie, mort pour la France. Il était le fils du commandant de Beugchamp et de la comtesse, née Vitali et avait épousé Mlle de Viggiano.

Du chef de bataillon de Marolles, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, tombé glorieusement âgé de vingt-six ans. Il était le fils du vice-amiral de Marolles, qui a déjà perdu : un fils cadet, sous-lieutenant, décoré de la médaille militaire ; son frère, le colonel du premier régiment qui prit un drapeau à l'ennemi, et son gendre, le lieutenant de vaisseau Roland Morillot, fils de l'ancien député d'Epernay, mort sur le sous-marin *Mouge*.

Du capitaine Henry Defrance, du 85^e d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, tué à l'ennemi, fils du chef d'escadrons au 17^e d'artillerie ;

De Mme Boirac, femme du recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut, qui a succombé à cinquante-sept ans.

PETIT COURRIER DE LONDRES

S. M. le roi George a donné son approbation au mariage de son cousin le prince Alexandre-Albert de Battenberg avec lady Irene Denison, fille unique du comte et de la comtesse de Londesborough. Né en 1886, le prince Alexandre, capitaine aux grenadiers royaux, est le fils aîné de feu le prince de Battenberg et de la princesse Béatrice de Grande-Bretagne et d'Irlande. Sa sœur est la reine d'Espagne, son frère survivant est le prince Léopold de Battenberg. Le dernier, le prince Maurice de Battenberg, est mort des suites de ses blessures en octobre 1916. Lady Irene Denison, née en 1890, est fille du second comte de Londesborough ; sa mère est fille de feu le comte de Westmoreland. Le frère aîné de lady Irene est le vicomte Raincliffe.

Sont rentrés à Londres : le duc de Marlborough, venant de Bleinheim-Palace ; lord Man Donnell et lord Winborn, arrivant d'Irlande ; la duchesse de Buckingham et Chandon, le marquis et la marquise de Hartington ; le baron Prosper de Barante, venant de Paris.

PETIT COURRIER D'ITALIE

Un déjeuner a été donné en l'honneur du cardinal Gasparri à la légation de la République Argentine près le Saint-Siège.

Parmi les invités : les cardinaux Cagliero et Ranuzzi de Bianchi, prince et princesse de Palliano, le ministre du Brésil et Mme Azavedo, le ministre de Monaco et la comtesse Capello, le ministre de Belgique et Mlle Van den Heuvel, le ministre d'Angleterre comte de Selis, donna Cristina Giustiniani Bandini, Mgr Tedeschini, Mgr Pacelli, Mgr Duchesne, Mgr Tiberghien, Mgr Gallardo, M. Barreto, chev. Cramaschi, etc.

Près d'adresser les avis de Noces, Mariages, Fêtes, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Raspail, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Marceau et Marre, couturiers, 3, av. Opéra, exécutent à 200 f. 1^{er} nouv. modèles de costumes.

BLOC - NOTES

On vante avec raison les prodigieux bienfaits qu'a répandus, depuis deux ans et demi, sur les pays éprouvés par la guerre, et sur le nôtre en particulier, la générosité américaine ; et il est vrai que ces alliés d'hier ont été des amis merveilleux. Non seulement on les a vus s'associer à toutes les grandes œuvres qu'improvisait chez nous la charité française ; mais ils ont été, en France, des créateurs ; et plus tard, quand le compte définitif de tant de « beaux gestes » pourra être établi, on sera étonné du nombre d'œuvres qui, de toutes pièces, sont sorties en si peu de temps de ces mains fraternelles.

On ne sera pas moins étonné de la beauté, de la hardiesse de l'effort anglais ; et il me semble qu'on n'a pas loué cet effort-là autant qu'il méritait de l'être.

Je reconnais que, du côté des Anglais, la tâche était lourde ; car si l'ambie les incitait à ne point se désintéresser de nos œuvres, le souci de leurs propres intérêts les obligeait à travailler aussi pour eux-mêmes. Ils n'étaient pas que les amis de ceux qui combattent ; ils étaient des combattants, et sur qui pesaient d'énormes charges.

Ils les ont assumées et y ont fait face avec une cranerie tout à fait admirable. On m'affirme qu'au *Times*, qui a ouvert pour la Croix-Rouge anglaise une souscription, plus de cent vingt-cinq millions de francs avaient été versés au commencement de cette année ! Où en sont-ils ? Car voilà quatre mois que la souscription reste ouverte.

Ce qui me paraît très particulièrement intéressant chez nos voisins, c'est la façon dont s'exerce leur générosité. La nôtre, sans doute, est admirable. Elle ne se manifeste pas en chiffres écrasants ; elle n'est pas, si je puis dire, torrentielle ; non. Elle est simplement formée des innombrables petits ruisseaux tranquilles qui font la grande rivière. Les Anglais possèdent, eux, l'art de rendre de l'activité aux petits ruisseaux qui se fatiguent... Ils savent, après avoir fait appel à la charité, la solliciter, la provoquer — dès qu'ils la voient faiblir — par des moyens originaux et qui l'amuse. Exemple :

On eut besoin à Londres, dernièrement, pour je ne sais quelle œuvre de guerre, d'environ 25.000 livres sterling. Où les trouver ?

Un des promoteurs de l'œuvre lance l'appel. Et aussitôt la réponse suivante est publiée dans un grand journal : « L'idée est intéressante. J'ai 1.000 livres à votre disposition. Je donne l'exemple. Mais j'attends que vingt-quatre personnes le suivent ; et je ne vous verserai mon argent qu'à cette condition. — X... »

La proposition fut trouvée drôle et fit le tour des journaux. Ce n'était plus une souscription ; c'était un *match*. Et les Anglais ont le goût du sport dans le sang.

En huit jours, les 25.000 livres étaient réunies. L'œuvre était fondée. Dans le domaine de la philanthropie aussi, il y a la manière... SONIA.

Un mot de La Jeunesse

Ernest La Jeunesse dînait, ce soir-là, au bar du *Journal* avec ce pauvre Henri de Bruchard qui devait le précéder dans la tombe. L'auteur des *Nuits*, des *Ennuis* et des *Ames de nos plus notables contemporains* avait été étourdi de la verve comme à son ordinaire.

Bruchard, qui avait parfois la dent longue, évoqua certaine boutade de François Copée :

— Heureusement que toute la jeunesse de France ne s'appelle pas Ernest.

— Oui, heureusement, rétorqua Ernest La Jeunesse, car elle serait vouée à une mort plate. Comme celle qui nous attend tous les deux.

— Allons donc ! Bombant son torse de mousquetaire, l'impénitent breton qu'était Bruchard déclara : — Je mourrai, moi, pour une grande cause, l'épée à la main...

— Alors, allons, mon vieux, d'autres qui ne furent que de bons garçons mourront en héros ; nous, qui sommes des héros, mais qui des héros, nous mourrons comme de bons garçons... de mort subite ou à peu près...

Ceci se passait en 1912. Henri de Bruchard, qu'une dangereuse maladie de cœur avait contraint de quitter,

à son corps défendant, ses compagnons d'armes, mourait d'une embolie, un soir qu'il regagnait son domicile de la rue Ros-Bouheur. La Jeunesse vient de le rejoindre un an plus tard.

Frères d'armes

Ils se sont rencontrés sur un quai de New-York et, sans s'être jamais vus auparavant, ils se sourirent, ils se serrèrent les mains, ils se trouvèrent réciproquement sympathiques, ils sont heureux.

L'un, Jean Michelle, soldat au 112^e d'infanterie, arrive du front français. Habitant les Etats-Unis avant la guerre, il vient en



AMIS D'AUJOURD'HUI... ET DE TOUJOURS

permission au Nouveau-Monde : l'autre est un officier de cette marine américaine qui, demain, pour la seule beauté du geste, se battra pour la France et ses alliés.

Ils se sourient... Attendez, est-ce qu'ils ne se connaissent pas ? Ils se trouvent comme un air de famille. Leurs grands-pères n'ont-ils pas déjà combattu côte à côte et pour la même cause ? Le champ de bataille a passé l'Atlantique, voilà tout. Ils savent de quoi ils sont capables, ils apprécient mutuellement leur courage, leur force, leur loyauté. Oui ; ils se connaissent, et depuis longtemps déjà...

L'encre aussi !

On nous annonce une crise prochaine de l'encre à écrire. La nouvelle arrive de Marseille : elle n'est pas moins inquiétante. Les adjudicataires qui fournissent l'encre aux écoles des Bouches-du-Rhône ne peuvent pas tenir leurs engagements, faute de matières premières qui servaient à la fabrication. Nous étions tributaires de l'Allemagne pour les produits chimiques qui entrent dans la composition de l'encre, le bichromate de potasse et l'acide gallique notamment. Aujourd'hui, ils sont à peu près introuvables.

Pourvu que le ministre du Ravitaillement n'ait point envisagé de réserver l'encre à l'usage exclusif de ceux qui ont quelque chose d'utile à écrire !... Ce serait un coup dur à la bureaucratie ne se relèverait point.

Match vocal

Ce sociétaire notoire de l'illustre Maison est doué d'une voix formidable, dont les années n'ont pu entamer le solide métal. Dans un drame nouveau du répertoire, il soutient pendant une longue scène une terrible lutte vocale contre un partenaire qui se flatte aussi de pouvoir enfler ses accents jusqu'au bruit du tonnerre. Tous deux rivalisent de puissances sonores et d'endurance, essayant de s'étouffer l'un l'autre, comme un ténor et un baryton dans un duo d'opéra.

Enfin, le sociétaire quitte le plateau sur un dernier rugissement.

Dans la coulisse, reprenant le ton naturel, il dit fièrement aux machinistes et au pompier de service qui lui ont voué une sympathie d'admiration :

« Il peut g... il est beaucoup plus jeune que moi, mais il ne m'aura pas ».

La méthode du limier

M. Dispan de Florian, professeur agrégé du lycée Lakanal, avait accepté d'être tuteur d'un orphelin de la guerre. Le parquet ordonna, selon l'usage, une enquête de moralité. Et voilà un inspecteur du commissariat de Sceaux — on sait que le lycée Lakanal est à Sceaux — qui se met en route pour recueillir des renseignements moraux.

Peut-être les eût-il trouvés aisément chez

le proviseur du lycée, ou chez les personnes que fréquente M. Dispan de Florian. Mais il préféra les demander aux... délinquants de boissons. Méthode qui peut être excellente dans les enquêtes criminelles, mais qui ne semble pas convenir aux enquêtes de moralité.

A la pensée que les délinquants de Sceaux se trouvaient chargés d'attester la dignité de ses mœurs, M. Dispan de Florian éprouva une juste indignation. Et lorsque l'agent, ayant achevé sa tournée, se présenta enfin chez lui, il le reçut mal, et l'apostropha avec véhémence.

Sur quoi l'agent, indigné à son tour, lui dressa procès-verbal, pour outrages. M. Dispan de Florian comparut devant la huitième chambre correctionnelle, que présidait M. Chesney, et s'entendit condamner à 30 francs d'amende. Il fit appel, et hier la cour d'appel, après plaidoirie de M. Longuet, l'a acquitté. C'est heureux.

LE FRONT DE PARIS

Allez assez dit que ma cousine est très jolie ? Et non seulement très jolie, mais encore d'une grâce raffinée, sachant accueillir chacun, sourire à propos, placer finement un éloge, voire une flatterie — bref, une femme exquise... On ne peut s'étonner que j'aie à tout instant la questionner.

Pour un oui, pour un non, je sème chez elle le moindre prétexte à une conversation. Je prends le chemin de sa maison pour savoir ce qu'elle pense du communisme ou des restrictions nouvelles, du général X... ou du maréchal Z..., des hôpitaux, des pommes de terre, des margotines et des copeaux à brûler, ou moins encore, de la température et du temps qu'il fait.

On me répondra que c'est là une démarche bien saine et au moins dans le dernier cas. Eh quoi ! veux-je me rendre compte qu'il fait clair et sec, ou qu'il pleut ?... Je n'ai, en ce cas, qu'à soulever le rideau de ma fenêtre ou qu'à descendre dans la rue ; et si je grelotte, ou si le pluie me mouille, me voilà fixé. On bien j'aperçois le soleil qui brille, j'ai peine à tolérer mon pardessus d'été : voici donc moi dans sa gloire...

Cependant, j'ai d'une autre méthode, bien plus sûre et plus simple encore : je ne regarde point par la fenêtre, je ne vérifie pas la direction des girouettes, mais le matin, en me réveillant, je décroche mon téléphone :

« Allo... C'est vous, Charlotte ?... Vous allez bien, depuis hier ?... Eh bien ! et ce charbon ? Avez-vous enfin trouvé de l'anthracite ? Et les légumes secs ? Et le sucre ? »

Si, à ces mots, une voix mélodieuse et douce me répond : « Le sucre, mon bon ami ? Oh ! j'en ai bien assez, du sucre. Jamais il n'y a d'entremets chez moi, maintenant. Je vous assure qu'on peut très bien vivre sans entremets... Des légumes secs ? Bah ! ma cuisinière en achète lorsqu'elle en trouve ; je ne vais certes pas me tourmenter pour ça... Le charbon, mon Dieu, on en dénicherait, on a bien le temps ! Et j'ai un demi-bateau d'anthracite qui se promène je ne sais où, sur l'eau ; heureux bateau, que ne suis-je à son bord !... » si la voix caressante de ma cousine, donc, me réplique ainsi, je devine qu'il fait un temps radieux, et salue à machete un chapeau de paille au plus vite.

Si, par contre, une parole sèche et aigre retient à l'autre bout du fil : « Allo... quoi ?... du charbon, du sucre, des légumes ?... Bravo, mon cher, vous faites de bonnes plantations, ce matin !... Sachez que les épiciers sont formés, les charcutiers déportés, et les boulangers en prison. On livre le rabe en boîtes, comme des petits fours, et l'anthracite n'est plus vendu que par les bijoutiers... En ce qui me concerne, j'ai mis du poison dans le chaton d'une baguette, afin d'éviter les derniers spasmes de la faim, qui sont, paraît-il, très douloureux. La mort par le froid doit sembler moins longue : nous en jugerons... »

Hélas ! si j'entends de tels propos, c'est qu'il pleut à verse ou qu'une bise d'hiver soufflé à pleines dents. Et si j'ai un baromètre meilleur que Charlotte, ni plus sensible, — MARCEL BOUTANGER.

Les morts bizarres

M. Delhommeau, charbon à Saint-Saturnin (Maine-et-Loire), ayant trouvé une vipère dans son jardin, voulut lui trancher la tête avec les dents.

« Aussitôt, dit une dépêche, il se sentit piquer à la langue, et, peu d'instants après, sa gorge enflait démesurément. Un médecin appelé en toute hâte n'a pu que constater son état désespéré. »

La première partie de cette information est surprenante ; mais la seconde ne l'est pas.

LE VEILLEUR.

Une petite fille

L'AR

GEORGES DOCQUOIS

L'histoire, c'est de la mère elle-même que je la tiens : Mme Drussy, une femme de vingt-cinq ans, affable et vive.

Dans la modeste auberge qu'elle gère, actuellement, toute seule (son mari parti tout de suite à la guerre et fait prisonnier, lors d'une des premières affaires), j'ai naguère passé quelques heures, arrêtée là par un de ces violents orages qu'on voit souvent éclater aux approches de l'équinoxe.

Aimablement prier de pénétrer dans la cuisine pour y sécher mon vêtement trempé de pluie, je m'étais assis près du fourneau, sur lequel un ragout, d'odeur excellente, achevait de mijoter.

— Pardonnez-moi de vous laisser un instant, me dit Mme Drussy.

Et elle rentra dans la salle.

— Maman ! cria une voix d'enfant, un peu effrayée.

La voix partait de dessous la table. Je me baissai, et j'aperçus une toute petite fille, qui, effarée, me regardait. Je lui souris, sans rien dire.

Quand la mère me rejoignit, elle me trouva avec l'enfant sur les genoux.

— Eh bien ! fit-elle, à la bonne heure !

Vous aurez été vite à apprivoiser Thérèse ?

Et, riant, elle ajouta :

— Ça donne confiance en vous ; parce que ce bout de fille-là, voyez-vous, monsieur, c'est la méchanceté même !

Puis, sérieuse :

— Au surplus, c'est compréhensible, après ce qui lui est arrivé...

J'imaginai mal que quelque chose d'important eût déjà pu advenir à une si petite fille, qui ne devait pas avoir beaucoup plus de cinq ans.

Je le dis à Mme Drussy.

— Vous oubliez donc, monsieur, que les Prussiens sont venus par ici, dès la cinquième semaine ! Il est vrai que les trois maisons du bourg qu'ils avaient incendiées ont été, depuis, reconstruites.

Ca n'empêche pas qu'ils sont restés près de huit jours et que Thérèse a eu une affaire avec un de ces sacrifiants-là !

— Comment ! c'est vrai, ça, Thérèse ?

— Oui ! me répondit-elle.

Et dans ses larges yeux bruns je discernai une dureté qui me stupéfia...

Qui donc a dit que l'enfant nous juge ?

Quelle lumière est en lui qui lui permet ou lui défend de nous aimer ? Cette lumière ne peut être celle de la connaissance, puisque l'enfant n'a rien appris. Pourtant, réfléchissant, il nous juge. C'est donc par l'instinct. Et cet instinct, qui conduit l'enfant à nous classer parmi les bons ou parmi les mauvais, n'est pas toujours de prime-saut : c'est, parfois, un instinct réfléchi, qui pèse, après avoir compulsé les notes d'une sorte de dossier intérieur. Ainsi voit-on l'enfant prendre en grippe, peu à peu, des personnes qui ont voulu le conquérir et chez lesquelles, par une série de chocs intimes, il a pressenti de la méchanceté...

Un soir de novembre 1913, un homme, descendu d'un cabriolet qu'il conduisait lui-même, avait pénétré dans l'auberge.

C'était un voyageur pour une fabrique de jouets de Hambourg. En vue de la Saint-Nicolas, de la Noël et du Nouvel An, il parcourait, à ce moment, tout le Soissonnais. Il fit de l'auberge Drussy son quartier général, pendant une quinzaine. Thérèse, qui n'avait alors que trois ans, fut l'objet de ses avances assidues. Mais, s'il est vrai qu'un visage agréable est une forte lettre de recommandation, celui de Manfred Hermann n'était pas tel qu'il pût gagner facilement la confiance de la perspicace petite...

Vers la fin de son séjour, Manfred crut, pourtant, avoir dissipé cette répugnance : il offrit à Thérèse une des plus belles poupées de sa pacotille.

Lui parti, Thérèse fit tous ses efforts pour aimer la Jeanne. Elle n'y parvint point. Pendant des heures, elle la contemplait, mais ne pouvait se décider à la regarder. Elle finit par la mettre dans le bas de son armoire personnelle. De temps en temps, elle l'en retirait ; mais elle l'y renfermait aussitôt.

— Puisque tu n'en veux pas, dit Mme Drussy, donne-la à ta cousine Zézé.

— J'en veux pas ; mais je veux pas la donner, traucha Thérèse...

Puis voilà qu'éclata la guerre et que le papa disparut, et qu'il y eut des journaux à images où l'on voyait des tas de soldats furieux, coiffés du casque à pointe, et des groupes de ces cavaliers féroces qu'on nomme des uhlans...

Et puis, un après-midi, ce fut l'évacuation du bourg par ces messieurs. Et, comme ces messieurs avaient été quelque peu canardés par quelques-uns de nos zouaves d'arrière-garde, il y eut des représailles ; et le lendemain trois maisons furent brûlées.

Pendant la nuit, les deux mots préservateurs : *Gute Leute* (bonnes gens) avaient été tracés à la craie sur la porte de l'auberge...

Vers douze heures, un lieutenant de uhlans se présenta, le sourire à la bouche. C'était le voyageur en jouets de 1913. Oui, c'était Manfred Hermann ! Il venait quêter des remerciements pour le *Gute Leute*.

Il faut avouer que, par crainte, Mme Drussy se contraignit à lui faire, à peu près, bonne figure.

Thérèse, elle, s'enfuit à sa vue ; mais pour revenir sur-le-champ. Elle avait tiré la poupée du placard et l'apportait.

— Ah ! s'émerveilla Manfred, elle est d'un bon choix !

Mais Thérèse la jeta sur le sol devant le lieutenant ; et, rageusement, de ses petits sabots lourds, elle la piétina.

GEORGES DOCQUOIS.

PAS DE RESTRICTIONS...

par Henry Fournier



— Parfaitement, jusqu'au bout !...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

Les premiers beaux jours vont permettre de sortir quelques nouveautés, et c'est presque sans transition que nous passerons des manteaux qui nous emmitouflent jusqu'au bout du nez aux robes de foulard, de voile ou de tricotine de soie.

Peut-être le soleil va-t-il nous inciter à porter des chapeaux de paille, car jusqu'à présent ils sont peu nombreux. La mode nous a habitués depuis des années à ces fantaisies; aux courses de Deauville, et même durant la grande semaine à Paris, on vit, avant la guerre, des capelines de velours et des toques de zibeline. Caprices de quelques grandes modistes, auxquels les élégantes obéissent sans discuter. Pourtant, si l'on



Manteau de voyage en duvetine havane; le col écharpe s'enroule à volonté autour du cou, il est établi en tissu spongieux.

DES CHAPEAUX GENRE CHAPELIER EXTREMEMENT CORRECT SONT TRÈS EN FAVEUR MAIS, À CÔTÉ D'EUX, ON VOIT DES COIFFURES D'UNE FANTAISIE INATTENDUE. PLUS DE FOURRURES. CAR ELLES ONT FUI DEVANT LE SOLEIL : ON LES REMPLACE PAR DES ÉCHARPES, DES CACHE-NEZ ET DES TOURS DE COU D'UN NEGLIGÉ AMUSANT.



Chapeau de paille manille bleu vif doublé de tussor sable, garni de perles de bois. — Jockey de crin ficelle doublé de satin noir; la passe est relevée en arrière. Une couronne de roses vieux ton entoure tout le chapeau. — Cloche de tulle carise voilée de crêpe du même ton; des petites touffes de crosse fixées par des macarons de ruban entourent toute la calotte.



Robe de toile marocaine bleu lavé, brodée de ficelle de différents tons. Un point de feston en ficelle souligne les ourlets.

ou le paradis ne sont point des parures d'été, qu'il leur faut l'accompagnement des fourrures, et des grands cols et des renards volumineux. Pour compléter les tailleurs dégaîs, les petites robes à encolures rondes, les blouses à col marin, les chapeaux simples, un peu garçonnières, sont parfaits. Les femmes vraiment bien habillées ne sont point celles qui adoptent la dernière mode, telle qu'elle est lancée, mais celles qui montent dans toute leur toilette un souci d'harmonie et de proportion. Un chapeau très haut, accompagnant une jupe très courte, est une erreur, et c'est une erreur que quelques femmes commettent volontiers cette année.

JEANNE FARMANT.



Robe de tussor rose brodée de soie marine. Le corsage ouvert devant est relevé par un seul bouton. Petit col de tulle bis.



Robe de jersey gris garnie de jersey corail. La doublure de la jupe corail s'aperçoit en passepoil au bas de la jupe.

que soit un chapeau de velours, par une belle journée ensoleillée il ne vaut pas un canotier de paille ou une capeline de mousseline; de même que les robes de soie qu'on portait aux courses, en 1913 et en 1914, ne valurent jamais les robes de mousseline ou d'organdi dans le cadre d'un jardin fleuri et verdoyant.

Actuellement, on ne porte pas de toques de velours, mais des bécots de duvetine; ce ne sont pas des chapeaux d'hiver, qu'économiquement on fait durer très avant dans la saison, mais bien une des nouveautés de ce printemps. Ces bécots sont chiffonnés assez haut sur le côté, sans la moindre garniture. Le bécot tout en gros grain, avec une petite passe haute de trois centimètres et

un fond assez large en ruban tressé d'une seule teinte ou bien marine et blanc, ou marine et pourpre, est extrêmement jeune, charmant, avec un aspect un peu sportif. L'agrette fait une tentative de retour, non plus en panache fusant droit et haut, mais plutôt en fantaisie faite de petits brins de crosse, ou bien cousus et suivant le mouvement de la passe ou de la calotte. Ce n'est du reste pas le moment de reprendre l'agrette, pour deux raisons: la première, c'est qu'elle ne convient qu'aux chapeaux habillés, que nous ne portons presque pas de chapeaux de ce genre, et qu'il n'y a actuellement qu'une façon d'être chic, c'est d'être extrêmement simple. La seconde raison, c'est que l'agrette, la crosse

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

Il ne faut pas rechercher l'audace et le modernisme où ils ne sont pas. De tradition, le Salon de l'Union artistique se défend de ceci comme de cela. Les Indépendants exposent par ailleurs, et il faut de la peinture, de la sculpture aussi, pour tous les goûts. En temps de guerre, il est convenu que l'union sacrée s'étend à tous les domaines. Aussi bien faut-il se délecter, retrouver, parer à lui-même, tel qu'il fut toujours, ce Salon-ci, et ses œuvres très orthodoxes, et ses signaux très connus, et son public très satisfait. MM. Wencker, Serandier de Balzani, Tavernier, Aublet, Guignard, Dauphin, Le Gout-Gerard, Gervex, Dawant, P. Chabas, Monfard, Bangnies, Beraud, Daguan, Jacquet, Cayron, J. Bail, F. Hummer, Saint-Germain, Ferré, Flameng, J. J. Voets, F. Luth, Bonnel, M. Baschet, MM. Voel, Rivoire, H. de Saint-Marceaux, ont chacun une manière qui plaît en ce logis et qu'ils auraient bien tort de changer, puisque l'admiration d'une vaste clientèle leur paraît préférable aux sympathies de quelques énarqueurs, artistes chercheurs de nouveauté, critiques d'art jamais contents, ennemis qui ne se satisfont pas du strict métier appris et ont la prétention outrecuidante de chercher un peu d'âme sous les pinéaux et les mirettes.

Un Forain (Portrait de Guirand de Scodola), une République vénétable du maître Roll — qui est une belle personne, bien que les amis du Cercle la jugent un peu commune — des intérieurs de Walter Gay, un Maxence, un J.-F. Boucher, des prairies, des de Muenier, des neiges de Doignon, des excellentes fleurs de Rawcliffe, et, à côté d'un Prince d'Arenberg, un Diemer, de Deyre Pucel, traité dans la « grande manière » du portrait de carotère; c'est peu. Mais le Salon du Cercle de l'Union artistique aura quand même, tout de même, beaucoup, soyez-en sûr, beaucoup de visiteurs. — PASCAL CHASTNEY.

Communiqués

Le 2 juillet 1917 aura lieu, à l'Ecole nationale des Arts décoratifs, un concours d'admission réservé aux jeunes gens n'ayant pas de la classe de 1ère et aux jeunes volontaires appartenant par leur âge à cette classe ou à des classes voisines.

Le registre des inscriptions est ouvert au 5, rue de l'Ecole-de-Médecine, jusqu'au 2 juin inclus, de 10 heures à midi et de 14 à 16 heures.

PRATIQUES. GATEAUX du PRISONNIER

PARIS. CARETTE, 10, r. St-Anne, 17

MRSDAMES, avec 10

ROSELILY

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.

Pharmacie DECHÈPRE, à BREST.

LE PERRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Vente: Toutes Pharmacies, Magasins Parfums.

LES THEATRES

« LES NOCES D'ARGENT » A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La comédie de M. Paul Gervais, *Les Noces d'argent*, sera donnée cet après-midi au Français, en répétition générale et la première aura lieu demain soir.

Ainsi que nous l'avons dit, l'œuvre est antérieure à la guerre. Elle met à la scène un des problèmes de la vie ordinaire avec beaucoup d'émotion et de sincérité, et ceux qui la connaissent, malgré la discrétion à laquelle ils sont encore tenus, en disent le plus grand bien. L'auteur, poète des infimes, a su développer son sujet avec les qualités essentielles qui sont en lui et son talent n'a pas été sous l'influence restrictive du « métier ».

Voici la distribution de ces quatre actes en prose: MM. Léon Bernard, M. Hamelin, René Rocher, Max; Maurice Varny, Henri; Mmes Berthe Cerny, Eveline; Lierbay, Léonine; Valpreux, Suzanne; Bretty, Anne; Huguelte Duflos, Jeanne; Emilienne Dux, Mme Hamelin; MM. Chaze, Marcel Dufresne; Mme Roussel.

Et maintenant attendons que la pièce nous soit présentée dans l'atmosphère la plus favorable, sur une scène qui est plus que jamais gardienne de nos plus saines traditions. — ROGER VALBELLE.

« Alsace » en réitéré. — MM. Gaston Lebourg et Camille Dreyfus, les auteurs de la pièce *Alsace*, avaient fait défense à Mme Réjane de reprendre leur œuvre. Devant le jugement des réfractaires, ils invoquaient que le théâtre Réjane n'ayant pas renouvelé son traité avec la Société des Auteurs, ils avaient confié leur pièce à M. Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin. Et Mme Réjane ripostait par une demande d'interdiction de la pièce sur une autre scène que la sienne. Après avoir entendu les observations de M. Albert Camille, José Théry, Maurice Bernard, Pierre Proudhon et Brunel, le juge, laissant au tribunal compétent d'avoir à se prononcer sur le fond, a donné hier, mission à M. Desbleumortiers, administrateur, de pincer sous séquestre les recettes que produirait la représentation d'*Alsace*, soit au théâtre Réjane, soit à la Porte-Saint-Martin ou sur tout autre théâtre.

Mort d'Ernest La Jeunesse. — Ernest La Jeunesse est mort. Avec lui disparaît une des physionomies les plus curieuses du journalisme parisien, l'un des hommes qui fréquentaient le plus assidûment le monde du boulevard et celui du théâtre. Il avait débuté, il y a une vingtaine d'années, d'une façon fort heureuse avec *Les Aïeux*, les *Enfants* et les *Amis* de nos plus notables contemporains.

Il publia ensuite un certain nombre d'œuvres lyriques ou critiques, parmi lesquelles une imitation de notre maître Napoléon, l'*Inimitable*, *Demi-volupté*, *Sérénissime*, le *Portait honoraire*, indépendamment de nombreux articles de journaux et de revues portant l'empreinte d'un talent très personnel et d'une rare érudition.

On le connaissait depuis si longtemps, et dans le public des généraux. Son originalité qui valait mieux que sa légende avait fait de lui un de ces éternels personnages de revue qui servent de cible à l'esprit contemporain.

On le connaissait, depuis si longtemps, qu'il paraissait n'avoir plus d'âge. Paris

ne fut pas peu surpris d'apprendre qu'il mourait à 43 ans, cette époque de la vie que Verlaine, dans une de ses ballades, considérait encore comme pleine de promesses et de possibilités.

Cet après-midi: Générale, 1 h. 30, *Les Noces d'argent* à la Comédie-Française.

Ce soir:

Général: *Femina Revue* au Théâtre Femina.

Opéra, samedi, 7 h. 30, *Thaïs*.

Th. Français, 8 h., le *Bourgeois gentilhomme*.

Opéra-Comique, samedi, 8 heures, le *Roi d'Yvetot*.

Orion, samedi, 7 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*.

Th. Sarah-Bernhardt, samedi, 8 h., les *Nouveaux riches*.

Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la *Volonté de l'homme*.

Antoine, samedi, 7 h. 45, *Monsieur Bevet*.

Renaissance, 8 h., le *Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-lyrique, samedi, 8 h., le *Traquaire*.

Trianon-Lyrique, samedi, 8 h., la *Reine de l'Or*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la *Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lulu*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, samedi, dimanche, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., la *Dame du Cinéma*.

Apollo (Central 72-21), jeudi, samedi, dim., 8 h., la *Fiancée du Lieutenant* (Murielle Sully et Raoul Villet).

Cluny, 8 h. 30 (jeudi, samedi et dimanche), la *Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 55-40), 8 h. 30, *Où campent-ils? Aux Capucines! revue; Premier succès*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h., répétition générale: *Femina Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les *Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminella*; samedi, soirée; dimanche, matinée et soirée. (Dernières.)

Scala, 8 h. 15, le *Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

CINEMAS

GAUMONT-PALACE

Soirée de Gala

TULLIO CARMINATI et VERA-VERGANI dans

L'ÉCHURANCE

Comédie dramatique en 4 parties

NOS ESPIEGLES COLLEGIENNES (comédie)

L'ÉTOILE D'ORIENT (drame colonial)

Soirées Vendredi, Samedi, Dimanches, Jeudis.

Matinées Dimanche 8 et Jeudi 10, à 3 h. 30.

Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. T. Marc. 16-73, Bd Cléber

COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à 2 h. 30, au Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sous la présidence de M. Paul Bureau, conférence de M. Paul-Albert Flemer: « L'Alsace-Lorraine depuis 1870 ». Auditions musicales.

Lundi 7 mai, à 3 heures, salle Gaveau, conférence de M. Maurice Barrès: *Alsace*, au profit de la reconstruction des œuvres de jeunesse dans les pays envahis.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Pour l'alimentation rationnelle

Un organisme d'un grand intérêt pratique vient d'être mis à la disposition du ministre du Ravitaillement par une délégation comprenant quelques-uns de ses membres: MM. Gariel, Charles Richel, Gley, Lapicque et Alquier. C'est celui de la « Société scientifique d'hygiène alimentaire et d'alimentation rationnelle de l'homme », qui a pour but, ainsi que son titre l'indique, le développement et l'enseignement des sciences appliquées à l'alimentation ainsi que l'étude et la vulgarisation des meilleures méthodes d'alimentation dans toutes les conditions de la vie et à tous les âges.

L'avis de cette société sera particulièrement précieux en matière de restrictions et, s'il importe que nous tenions, il est nécessaire que ce soit avec toutes nos forces, sans que puisse être compromise la santé publique.

Correspondance

M. Erle nous demande de dire que les dessins que nous avons reproduits dans la *Semaine élégante* de notre numéro du 9 mars dernier sont des créations originales réalisées par lui et publiées dans le fascicule de février — pages 60 et 61 — du *Harper's Bazar*, de New-York.

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Tenez pour lettre personnelle.

Louise B. — Pour votre visage sensible, supprimez le savon et nettoyez-le, matin et soir, avec le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, vos rides disparaîtront. Le flacon, 4 francs France, 6, rue Saint-Florentin, Paris.

Paullette. — Employez de l'eau froide pour vos ablutions et lavez-vous chaque jour avec de l'eau de Cologne ou un vinaigre astringent; sans être persévérante, on peut faire cela régulièrement.

Louise B. — Lavez votre nez tous les matins à l'eau très chaude et aspirez de l'eau pour décongestionner les narines. Massez votre nez pour l'affiner, suivez un régime rafraîchissant, évitez le froid aux pieds.

UNE ÉLOQUENTE LEÇON DE CHOSES



CAMARADES DE L'USINE, comprenez votre rôle dans l'effort national. TRAVAILLEZ, faites votre travail qui permet d'obtenir de tels résultats.

Lors de la reprise du fort de Douaumont par nos troupes, notre confrère le *Miroir* publiait deux photographies juxtaposées du fort de Douaumont, prises l'une avant, l'autre après notre préparation d'artillerie. Elles obtinrent alors un succès justifié. Elles étaient si démonstratives, on y voyait si bien que nos ennemis avaient été écrasés par la formidable pluie de gros projectiles qui s'était abattue sur eux, que l'on n'a point hésité à en faire deux agrandissements considérables et à les afficher dans les usines de munitions, afin de donner conscience de l'importance capitale de leur rôle aux ouvriers de guerre.

« Camarades de l'usine, dit la légende de cette affiche, comprenons notre rôle dans l'effort commun. Travaillons; c'est notre

travail qui permet d'obtenir de tels résultats. »

Voilà qui est excellent. Il convient que chacun, en effet, quelle que soit sa place dans la hiérarchie de la guerre, ait bien le sentiment à la fois de son utilité et de sa responsabilité. Un ouvrier qui abandonnerait sa batterie sans y être autorisé accomplirait un acte d'indiscipline qui pourrait entraîner les plus graves conséquences. Un ouvrier qui abandonne son tour se rend coupable d'un acte non moins grave, car l'effort fourni par le soldat du front n'existe qu'en raison directe de l'effort accompli par l'ouvrier de l'usine.

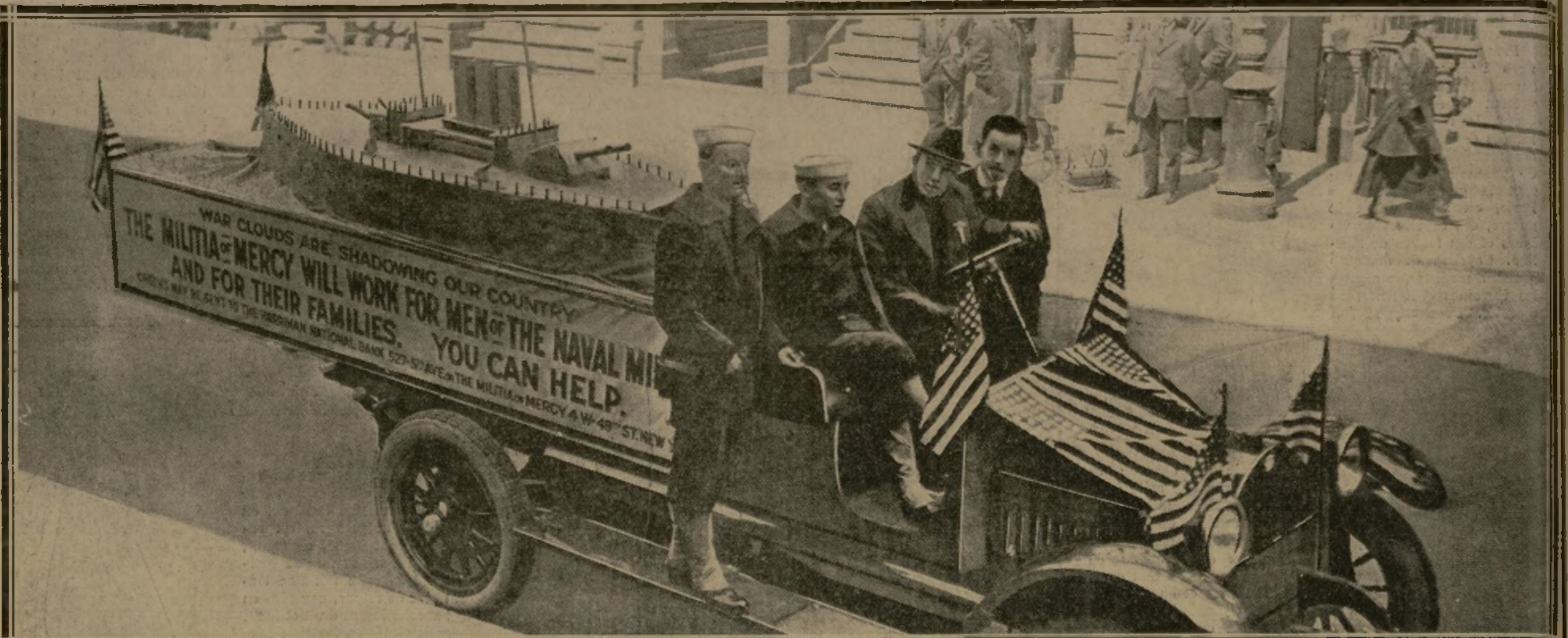
Applaudissons donc à l'affichage dans les usines de ces deux photos significatives, vulgarisées grâce au *Miroir*, et souhaitons qu'un exemple aussi heureux soit suivi.

Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrerez jamais une annonce malséante ou choquante. Nous y veillons !

EXCELSIOR

ANNONCEURS ! suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

LA PROPAGANDE DE RECRUTEMENT EST PITTORESQUE AUX ÉTATS-UNIS



UN MODÈLE DE CUIRASSÉ PROMENÉ DANS LES RUES DE NEW-YORK SUR UNE AUTO POUR INCITER LES VOLONTAIRES A S'ENGAGER DANS LA MARINE



L'ACTRICE CLAIRE ROCHESTER CHANTANT L'HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN DANS LA RUE, AU COURS D'UNE TOURNÉE DE PROPAGANDE

Les citoyens américains seront sans doute enrôlés dans l'armée jusqu'à l'âge de vingt-sept ans. Les contingents, appelés en juin et octobre, partiront après un court entraînement. Pour la marine, une propagande très active est déjà commencée. Elle affecte les

formes les plus curieuses. La voiture-réclame que l'on voit ici, ornée d'un petit cuirassé, est promenade à New-York aux frais d'un comité de femmes éminentes, et des artistes connues, comme Miss Rochester, mettent leur talent au service de cette œuvre patriotique.

MODES DE PRINTEMPS

Nos lectrices seront certainement intéressées de savoir qu'elles trouveront des costumes tailleur en deux pièces à 35 frs, en serge tout usage, doublés soie à 75 frs, et enfin d'autres en gabardine doublés de soie à 120 frs, en face de l'Alcôve du Louvre, « A l'Elegance », 128, rue de Rivoli.

Tous les costumes y sont faits aux mesures. Pour renseignements plus précis, écrire au Directeur en accompagnant la demande d'un timbre de 0,15 pour la réponse.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale Les événements locaux
La vie artistique La vie économique
Les procès importants Les sports
Les accidents graves Tous faits pittoresques

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

ROYAL BANYULS

Doce, naturel. — Admis zone de guerre.
DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS
MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS.
Malagas, Champagnes, Vins, Spiritueux.

CONTRE LA TOUX

la Tisane Pectorale la plus active

PECTORAL LORINA

3 fr. le flacon pour 40 infusions

En vente PHARMACIE du PRINTEMPS

32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

FABRIQUE DE POSTICHES

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal^{ement} commandes particulières au prix de fabrication
Grand Choix de modèles nouveaux. Travail à façon avec desclaires.

« Le Château, l'Hôtel, la Maison que vous cherchez, nous les connaissons peut-être ; essayez de nous les demander. »
MALLEVILLE 51, Bd Malesherbes PARIS

L'efficacité des simples est reconnue contre l'ECZEMA et toutes les maladies causées par les impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT. Pour connaître ses remarquables effets, adressez par des milliers de malades, demandant la notice en indiquant votre maladie à votre adresse : M. Léon THÉZENY, 12, rue de la Paix, L'AYAL (Mayenne).

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi de CLINODONT Pâte Dentifrice à la Glycérine DE FABRICATION FRANÇAISE
Usines : 123, rue des Cloches, Paris (18)
O. Léoboldt, concessionnaire de la vente 83, rue de Valenciennes, Paris
En vente partout, Boîte 50 cent. en timb.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra. PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 5, Rue Vivienne, Paris
Le gérant : VICTOR LAVERONAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON